

# Bendis.

70

Bendis. déesse lumineuse des Thraces (1) Jacob Grimm (2) en a très ingénieusement rapproché le nom de Vaidis « la belle, la lumineuse, la blanche » surnom de Freya dans la mythologie du Nord. Parmi les Grecs les uns ont assimilés Bendis à Hécate (3) d'autres à Hécate (4) d'autres enfin à Perséphone (5). Il est évident qu'il faut la reconnaître dans l'Atémis Reine à laquelle sacrifiaient les femmes de la Thracie et de la Paconie suivant Hérodote (6) et dans Hécate Zerynthia de Lycabrous (7). Bendis était aussi adorée à Lemnos où on l'appelait « la grande Déesse (8) » titre qu'Aristophane a employé dans sa comédie des Lemniennes (9); on lui sacrifiait primitivement des jeunes filles dans cette Ile (10), et le nom de Chryses, donné quelque fois à celle-ci, quand on parle de ses victimes humaines (11) était comme une sor-

Rep. Sup.  
T. A. 5. 686.  
Daremberg  
, Saglio

(1) Voy. Maury Hist. des religions de la Grèce t. III p. 135.

(2) Monatsberichte der Acad. de Berlin 1854 p. 515 ds.

(3) Pausanias II. Hec. j. Bendis y Dipyxas

(4) Pausanias. Théolog. p. 353. Paus. Mygôn des. (6) IV. 33.

(7) Cassandre 77. (8) Steph. Byz. Anag. (9) Hec. j. Paus. Mygôn des. (10) Sup. ud. an. (11) Sup. Pausan. p. 195. Lycop. y anag.

la de traduction grecque de celui de Bérœs. Il est impossible de méconnaître aussi une parenté entre Bérœs et Agoupa, la forgeron des mystères de Samothrace. (13) Enfin l'existence de son culte de l'autre côté de l'Helléspont, en Bithynie, est attestée par le nom du mois bithynien Bérœaios ou plus exactement Bérœidas (14).

Strabon (15) dit que les fêtes de Bérœs en Thrace, comme celles de Lobyttos, avaient le même caractère que les fêtes orgiaïques de la religion phrygienne. Quand le culte de la déesse entrée, introduit en Attique on les célébrait au Pirée conformément aux rites thraces Bérœïques et aux renseignements que Platon donne à ce sujet dans le début du premier livre de sa République, on voit qu'il s'y mêlait un élément dionysiaque très prononcé. C'est qu'en effet dans la Thrace, la patrie Bérœs était associée au dieu d'origine phrygienne que les Grecs assimilaient à Dionysos, c'est à dire à Sabazios. Dans les bas reliefs sculptés sur

(13) Lobeck Agagines p. 1212-1215. (14) Scaliger de emend. temp. p. 58. Usser. de ann. Maced. p. 41; Fabric. Manolog p. 61. (15) X. p. 470.

les rochers de Philippes en Macédoine (16), l'image de Dionysos Sabazius, aux cornes de taureau, est associée à deux déesses, l'une à l'aspect de matrone, que nous croyons être Cotyto, l'autre pareille à la Diane chasseresse, qui est certainement Bendis (17) car la qualité de chasseresse lui est attribuée par Hésychius (18). Ici est à elle que fait allusion Callimaque (19) quand il représente Artemis conduisant ses premières chasses sur l'Hæmus. Ce sont ces deux déesses qu'évoque Lycophron quand il parle de deux souveraines à Corinthe Aphrodite (20) et Heiate (21) réunies quelquefois en un seul personnage, comme les Grandes déesses d'Acroïs, et rapprochées dans ce cas de Cybèle (22). Elles répondent en effet, avec le caractère lunaire propre à la religion locale, aux deux déesses, l'une mère et l'autre fille, auxquelles s'unissait successivement Sabazius dans le mythe phrygien (23). Sur les mêmes rochers de Philippe, la figure de Diane-Bendis est quelque fois remplacée par celle de

(16) Heuzey, Mission de Macédoine pl. III et IV. (17) Heuzey p. 80.  
 (18) v° Dionysos. (19) Uvra p. Apollon v. 114. (20) Cassandre 449  
 et 458. (21) Ibid. v. 77. (22) Hox. Herakleum. (23) Gyrius A  
ggl. Epiphan. 71 p. 14 éd. Potter. Diod. Sic. IX. 4.

dieu lunaire mâle de l'Asie Mineure «*Meny*» comme s'il exprimait l'autre face d'une divinité au sex <sup>(21)</sup> ambigue par une substitution ou une association qu'attestent des documents épigraphiques formels (25). Nous constaterons dans *Helios* le même caractère ambigue, et presque androgyne: au reste, pour Bendes, il est formellement indiqué ~~parmi~~ les explications que l'on donnait de l'attribut des deux lances qu'elle tenait à la main et qui l'avait fait qualifier de *Diogenes* par le poète *Epaios* dans sa comédie *Epaios et jeunes gens* (26). les uns disant en effet qu'elle les portait comme étant à la fois soleil et lune, d'autre comme reine du ciel et de la terre (27), d'autres enfin seulement comme chasseresse.

Dans le mythe phrygien de *Labarinus*, le plus jeune des dieux à laquelle il s'unit est de sa part l'objet d'une tentative violente. On disait aussi qu'elle était sa fille. Enfin on l'a plus tard identifiée à *Proserpine*. Il en était de même chez les *Strabons* dans les rapports de leur *Labarinus*.

(24) *Epaios* F. Lenormant's Monographie de la voie sacrée *Eleusinienne* t. I p. 372. (25) *Id.* p. 160.

(26) *Helios* d. u. *Diogenes*

(27) *Epaios* de *Strab.* def. 13.



avec Bendis, rapprochée aussi de la fille de Déméter, Perse.  
 Quand on voit une tradition locale placer l'enlèvement de Proserpine sur les bords du fleuve Lygaitis, on ne peut pas, plus qu'on l'a fait M. Heuzey, hésiter à y voir la transmission hellénisée d'une légende relative à Bendis, légende d'enlèvement et de violence à laquelle font certainement allusion de types des plus anciennes monnaies de la région de Pangée, particulièrement de Lété et des Thraciens (fig. 817). Le Sabazios thrace, comme roi de Léta (32), a dû facilement se confondre avec Pluton, et, en disant Bendis fille d'Admète (33), et ce nom est identique à celui d'Adamas, donné quelquefois à Pluton, conformément à son épithète fréquente d'adamas, et rapporté au culte de Samothrace.

L'Artemis ~~trypaigou~~ d'Amphipolis (37) est la Bendis thrace à peine hellénisée et toujours en rapport avec le Dionysos à forme de taureau. Les monnaies de cette ville la représentent le plus souvent assise sur et

(32) *Epigr. Græc.* v. 970-973 et l'inscription publiée par M. Heuzey.

(33) *Hom. H. v. 22* Admète *regis*.

(37) *Græc. Inscrip.* xv. III. 4.

animal et presque absolument semblable à une bœ-  
 rope enlevée [Diana Europa]<sup>38</sup> sur d'autres on voit  
 d'un côté le buste de Diane portant un carquois  
 et de l'autre (39) le taureau qui se montre également  
 au revers de la tête de Dionysus (40). Mais la plus inté-  
 ressante de ces pièces est celle où l'on voit aux épau-  
 les, avec la légende "Ταυροβογγας" et au revers sa  
 figure complète debout, le catathénos sur la tête le cro-  
 issant passé derrière les épaules, comme la Men dans  
 la numismatique d'Asie mineure, tenant d'une main le flambeau d'He-  
 caté ou de Perséphone et de l'autre une <sup>ex. 818</sup> <sup>voq</sup> Augieyas  
 lance (ex 818) c'est évidemment un ancien type de représen-  
 tation indigène.

Le culte de Bendis fut adopté très bonne heure  
 par les colonies grecques de la côte de Thrace com-  
 me Byzance (42) et les villes de la Chersonèse (43). Les

(38) Monnet t. I p. 464-61 n° 130-138, 144-46, 149-53. Suppl.

t. III p. 22-39 & 157-61, 191, 194, 198-212, 214-18, 220, 23-35, 57, 67, 68.

(39) t. I p. 464 n° 128, 29. Suppl. t. III p. 22 n° 155 <sup>(40)</sup> Mon. Sup. n° 169-70.

(42) Corp. insc. gr. n° 2034. (43) Tit. Liv. XXXVIII. 41 et l'in-  
 scription dans F. Lenormant Voie sacrée t. A<sup>n</sup> p. 10.

relations commerciales avec la Thrace s'appar-  
tèrent en Attique; il commençait à s'y répandre  
quand Cratinus le mit en scène dans sa co-  
médie des "Femmes thraces" (Ἰσθαίραι) represen-  
tée vers 443 av. J. C. (44). Quand Aristophane  
fit jouer ses "Lemniennes", dont le principal objet pa-  
rait avoir été de combattre ce culte étranger<sup>(45)</sup>,  
l'enchaînement public était déjà général (46). Le  
poète y parlait du flambeau de la déesse (gar-  
ves) (47), que nous avons vu sur la monnaie de  
Amphipolis. Il semble ressortir clairement d'ex-  
pressions qu'il employait (48) que l'uryside s'é-  
tait aussi servi dans la tragédie d'Ulysse (49),  
dont la scène était à Lemnos, qu'on se plaisait al-  
ors à rapprocher Bendis de l'Artemis de Brau-  
ron en Attique (Brauronia, Diana). Ceci du reste  
était exact, car la déesse de Brauron était bien  
une Artemis Taurique (originellement une Arter-

- (44) Meineke, Fragm. comic. graec. t. II p. 61. (45) Stid-  
p. 1097. (46) Aristoph. Lemn. fragm. 7. (47) Fragm. 21.  
(48) Fragm. 14. (49) Hec. Ἰσθαίραι ou Ἰσθαίραι.

mis Taurique (originellement une Artemide au-  
tarcuée) apportée dès une époque extrêmement  
ancienne de Lemnos ou de quelque localité voisi-  
ne (52); mais la vanité athénienne retourna le fait,  
et alors se forma l'histoire de la statue d'A-  
rtemis enlevée à Brauron par les Pélasges Tyrré-  
niens et transportée par eux à Lemnos (53). Grâ-  
ce à cette fiction les devots de Bendis, de jour  
en jour plus nombreux, purent se flatter pour  
leur déesse une considération différente de celle des au-  
tres cultes étrangers, parmi lesquels la range  
encore Strabon (54). Ce n'était une déesse étrangère,  
mais une déesse nationale, issue de l'Attique, qui  
revenait à son point de départ, aussi la fête de Bendis,  
que l'on commençait à célébrer du vivant de Solon (55)  
et peu après la comédie d'Aristophane, reçut-elle un ca-  
ractère public et officiel (56). Elle continua, du reste, à avoir  
pour théâtre le Pirée, où était la plupart des sanctuaires, et où  
avait été construit le Bendéïon (57) réservé sans doute d'a-  
bord aux marchands d'origine thrace. Le culte de Bendis fut  
établi plus tard à Alexandrie, où il y avait aussi un temple ap-  
pelé Bendéïon. F. Lenormant 1887 (81)

(52) Maury Hist. des relig. de la Grèce. t. 1. p. 151. (53) Plat. De virt. mus. 9. Quæst. 47.  
(54) S. p. 711. (55) Plat. de rep. t. p. 327. (56) C. inser. gr. n° 153. Papyri, Ant. Hel. n° 84.  
(57) Zw. 3. 11 4. 11. (58) Zw. 3. 11 4. 11.



## Bendis.

Bendis. déesse lunaire des Thraces<sup>(1)</sup> Jacob Grimm<sup>(2)</sup>.  
 en a très ingénieusement rapproché le nom de Vau-  
 nadis « la belle, la lumineuse, la blanche » surnom  
 de Freyja dans la mythologie du Nord. Parmi  
 les Grecs les uns ont assimilés Bendis à Artémis<sup>(3)</sup> d'  
 d'autres à Hécate<sup>(4)</sup> d'autres enfin à Proserpine<sup>(5)</sup>.  
 Il est évident qu'il faut la reconnaître dans l'Até-  
 mis Reine à laquelle sacrifiaient des femmes de la  
 Thrace et de la Paconie suivant Hérodote<sup>(6)</sup> et dans  
 Hécate Zerynthia de Lycabon<sup>(7)</sup>. Bendis était aus-  
 si adorée à Lemnos où on l'appelait « la grande  
 Déesse<sup>(8)</sup> » titre qu'Aristophane a employé dans sa  
 comédie des Lemniennes<sup>(9)</sup>; on lui sacrifiaient pri-  
 mitivement des jeunes filles dans cette île<sup>(10)</sup>, et le nom  
 de Chryses, donné quelque fois à celle-ci, quand on  
 parle de ses victimes humaines<sup>(11)</sup> était comme une ser-

Ref. Gr.  
 T. II. p. 686.  
 Taglio

(1) Voy. Murey. Hist. des religions de la Grèce t. III p. 135

(2) Monatsberichte de l'Acad. de Berlin 1858 p. 515 etc.

(3) Faigapals 32. Hovix. p. Bendis y Dyzaxos

S. Apollon. Théolog. p. 353 Pab. Mygôn des (6) IV. 33.

(7) Cassand. 77. (8) Steph. Byz. Anxvres. (9) Hovix, Kous. Ne-  
 jôjô des (10) Strab. ind. (11) Lep. Dyzoul. p. 195. Lycop. y avia

## Bérôis

la de traduction grecque de celui de Bérôis, il est impossible de méconnaître aussi une parenté entre Bérôis et Agouipou, la déesse du des mystères de Samothrace (13) Enfin l'existence de son culte de l'autre côté de l'Hellaspont, en Bithynie, est attestée par le nom du mois bithynien Bérôisios ou plus exactement Bérôisios (14)

Strabon (15) dit que les fêtes de Bérôis en Thrace, comme celles de Cottyto, avaient le même caractère que les fêtes orgiaïques de la déesse phrygienne. Quand le culte de la déesse eut été introduit en Attique on les célébrait au Pirée conformément aux rites thra- ces Bérôisios et aux renseignements que Platon donne à ce sujet dans le début du premier livre de sa République, on voit qu'il s'y mêlait un élément dionysiaque très prononcé. C'est qu'en effet dans la Thra- ce, la prêtresse Bérôis était associée au dieu d'origine phrygienne que les grecs assimilaient à Dionysos, c'est à dire à Sabazios. Dans les bas reliefs sculptés sur

(13) Lobeck Agouipou p. 1212-1215. (14) Scalliger de e- mend. temp. p. 50. Usser. de ann. Maced. p. 41; Fabric. Man- nopol. p. 64. (15) X. p. 470.

## Bendis.

les rochers de Philippe en Macédoine (16), l'image de Dionysos Savaizus, aux cornes de taureau, est associée à deux déesses, l'une à l'aspect de matrone, que nous croyons être Cotytto, l'autre pourvue à la Diane chasserresse, qui est certainement Bendis (17) car la qualité de chasserresse lui est attribuée par Hésychius (18) et c'est à elle que fait allusion Callimaque (19) quand il représente Artemis conduisant ses premières chasses sur l'Hæmus. Ce sont ces deux déesses que mentionne Lycophron quand il parle de deux souveraines de Lyncée Aphrodite (20) et Heiate (21) réunies quelquefois en un seul personnage, comme les Grandes déesses d'Eleusis, et rapprochées dans ce cas de Cybèle (22). Elles répondent en effet, avec le caractère lunaire propre à la religion locale, aux deux déesses, l'une mère et l'autre fille, auxquelles s'unissaient successivement Sabazius dans le mythe phrygien (23). Sur les mêmes rochers de Philippe, la figure de Diane - Bendis est quelque fois remplacée par celle de

(16) Heuzey, Mission de Macédoine pl. III et IV. (17) Heuzey, p. 80.

(18) v° *Dionysos*. (19) *Uvra & Apdru* v 114. (20) *Cassander* 449

et 158. (21) *Ibid.* v 17. (22) *Hox. Muséum*. (23) *Strabon A.*

*g. Hesperus* II p. 14 ed. Pöcher. *Dios. Luc.* IX. 4.



## DÉMONS.

dieu lunaire mâle de l'Asie Mineure « *Meny* comme *Meny* exprimait l'autre face d'une divinité au sex ambigu par une substitution ou une association qui attestent des documents épigraphiques formels (25). Nous constatons dans Hesiodus le même caractère ambigu, et presque androgyne; au reste pour Bendis, il est formellement indiqué par nos explications que l'on donnait de l'attribut des deux sexes qu'elle tenait à la main et qui l'avait fait qualifier de *Σιγν* par le poète épique dans sa comédie *Ἰπποκράτης* (26). Les uns disaient en effet qu'elle les portait comme étant à la fois soleil et lune, ou autre comme résidu du ciel et de la terre (27), d'autres enfin seulement comme chasseresse.

Dans le mythe phrygien de *Labarius*, la plus jeune des déesses à laquelle ~~le~~ unit est de sa part l'objet d'une tentative violente. On disait aussi qu'elle était sa fille. Enfin on s'est plus tard identifiée à *Proserpine*. Il en était de même chez les Thraces dans les rapports de leur *Labarius*.

(24) *Op. F. Lenoir* dans la Monographie de la voie sacrée *Études* t. 4 p. 372. (25) *Id.* p. 160.

(26) *Hoix* au v. *Σιγν*.

(27) *Ép. de Orac.* def. 13.



## Bendis

avec Bendis, rapprochée aussi de la fille de Déméter.  
 ter. Quand on voit une tradition locale placer l'enlève-  
 ment de Proserpine sur les bords du fleuve Lygætes, on ne  
 peut pas, plus qu'on l'a fait M. Heuzey, hésiter à y  
 voir la transmission hellénisée d'une légende rela-  
 tive à Bendis, légende d'enlèvement et de violence à la  
 quelle font certainement allusion des types des plus an-  
 ciennes monnaies de la région de Pange, particuli-  
 èrement de Lété et des Boudes (fig. 817). Le Sab-  
 zias thrace, comme roi du *Thracien* (32), a dû faci-  
 lement se confondre avec *Admetus*, et en disait Bendis,  
 fille d'Admetus (33), et ce dernier nom est identique à ce-  
 lui d'Adamas, donné par les Grecs à Pluton, conforme à  
 son épithète fréquente d'adamanté, et rapporté au cul-  
 te de Samothrace.

L'Artemis *taurogigas* d'Amphipolis (37) est la Bendis  
 thrace à peine hellénisée et toujours en rapport a-  
 vec le Dragon et le taureau. Les monnaies de  
 cette ville la représentent le plus souvent assise sur et

(32) *Epig. Græc.* v. 910-913 et l'inscription publiée par M. Heuzey.

(33) *Strab.* v. 10, p. 480.

(37) *Græc. Lat.* xviii. 4.



## Bendis

relations commerciales avec la Thrace l'appar-  
tèrent en Attique; il commençait à s'y répandre  
quand Cratichus le mit en scène dans sa co-  
médie des "Femmes thraces" & Ἰππάρχοι repré-  
sentée vers 443 av. J. C. (44). Quand Aristophane  
fit jouer ses "Lemniennes", dont le principal objet pa-  
raît avoir été de combattre ce culte étranger,  
l'entraînement public était déjà général (46). Le  
poète y parlait du flambé de la déesse (gar-  
ves) (47), que nous avons vu sur la monnaie de  
Amphipolis. Il semble résulter d'expressions  
qu'il employait (48) et dont Eurypide s'é-  
tait aussi servi dans sa tragédie d'Œpeïgn (49),  
dont la scène était à Lemnos, qu'on se plaisait al-  
ors à rapprocher Bendis de l'Artémis de Brau-  
ron en Attique (Brauronia, Diana). Ceci du reste,  
était exact, car la déesse de Brauron était bien  
une Artémis Taurique (originellement une Ar-  
témis).

(44) Meineke, Fragm. comic. graec. t. II p. 61. (45) Ibid.  
p. 1097. (46) Aristoph. Lemn. fragm. 7. (47) Fragm. 21.

(48) Fragm. 14. (49) Hix. Apuleïous.



## Bendis.

mis Taurique l'originellement une Artemisi au-  
tarscau, appartenée dès une époque extrêmement  
ancienne de Lemnos ou de quelque localité voisi-  
ne (50); mais la vanité athénienne retourna le fait,  
et après se forma l'historiette de sa statue d'Ar-  
temis enlevée à Brauron par les Pélasges Tyrrhé-  
niens et transportée par eux à Lemnos (51). Grâ-  
ce à cette fiction les dévots de Bendis, de jour  
en jour plus nombreux parvinrent à obtenir pour  
leur déesse une condition à l'entrée de cette des au-  
tres cultes étrangers, par lesquels la range  
encore Strabon (52). Ce n'était pas une déesse étrangère,  
mais une déesse nationale, issue de l'Attique, qui  
revenait à son point de départ, aussi la fête de Bendis,  
que l'on commença à célébrer du vivant de Socrate (53)  
et peu après la comédie d'Aristophane, reçut-elle un ca-  
ractère public et officiel (54). Elle continua, du reste, à avoir  
pour théâtre le Pirée, où était la plupart des sanctuaires, et où  
avait été construit le Bendisaeon (55) réservé sans doute d'a-  
bord aux marchands d'origine thrace. Le culte de Bendis fut  
établi plus tard à Alexandrie, où il y avait aussi un temple ap-  
pelé Bendisaeon.

F Lenormant

(50) Maury Hist. des relig. de la Grèce. t. I. p. 131. (51) Hist. de virt. mœurs. 9. Quercy, 21.  
(52) Id. p. 471. (53) Hist. de rep. t. I. p. 327. (54) C. insc. gr. n° 157. Spon. Hist. des 1. 840.  
(55) Zw. 8. 114. 11. (56) Luvier. Ess. IV.